

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 32

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en toilette de bal, les hommes portaient l'habit noir, la culotte et les bas de soie noire avec des souliers à boucle, ou bien le collant, admis pour ceux qui craignaient les fraîcheurs ou qui préféreraient ne pas exposer aux regards indiscrets le galbe peut-être incorrect de leurs mollets. C'était un compromis assez disgracieux entre le pantalon et la culotte, et qui n'était généralement adopté que par les hommes d'un âge mûr, car les jeunes gens trouvaient tous moyen d'exhiber une jambe suffisamment bien tournée. Bientôt leurs Majestés, sortant de leurs appartements, venaient recevoir et saluer leurs hôtes.

Pendant les instants qui s'écoulaient entre la réunion dans le salon et l'entrée des souverains, des groupes se formaient. On se reconnaissait, on examinait les nouveaux venus, ce qui donnait lieu parfois à des scènes divertissantes. La première fois que M^{me} Rouher parut à la cour, ce fut à Compiègne. Personne encore ne la connaissait, tandis que M. Rouher était déjà compté au nombre des familiers. M^{me} Rouher, petite et très brune, avait une physionomie agréable et piquante.

En la voyant entrer, la comtesse de la Bédoyère, qui causait avec un groupe d'amis dont M. Rouher faisait partie, la fit remarquer, en demandant :

— Qui est donc ce petit pruneau ?

M. Rouher s'inclina, et répondit en souriant :

— Madame, c'est ma femme.

M^{me} de la Bédoyère, qui malgré cette réflexion assez risquée était aussi spirituelle que bonne et gracieuse, trouva une formule pour s'excuser ; puis, afin d'échapper à l'embarras de l'incident, elle s'éloigna et rejoignit d'autres personnes.

— Il vient de m'arriver la chose la plus désolante du monde, leur dit-elle. Je causais avec M. Rouher ; et en voyant entrer cette petite dame brune que je ne connaissais pas, je m'écriai : « Qui est donc ce petit pruneau ? »

Auprès d'elle, une voix l'interrompt :

— Et j'ai eu l'honneur de vous répondre, Madame : « C'est ma femme ! »

C'était encore M. Rouher, qui, pour prolonger l'embarras de M^{me} de la Bédoyère, l'avait malicieusement suivie, et venait pour la seconde fois de saisir sa malencontreuse réflexion.

— Eh bien, je ne m'en dédis pas, répondit bravement M^{me} de la Bédoyère : les pruneaux ont du bon.

Comment on salue le Sultan.

Le sultan n'aperçoit jamais un visage à la hauteur du sien, et, dans les rues, il ne voit que le dos des habitants courbés devant lui.

Lorsqu'il va, chaque semaine, faire à la mosquée ses dévotions officielles, les

fenêtres sont fermées sur tout le parcours du cortège impérial ; et c'est un spectacle curieux que celui de cet homme s'avançant à cheval au milieu d'une foule qui n'ose lever le front vers lui.

De son côté, le Sultan promène devant lui des yeux dédaigneux. C'est un honneur d'obtenir son regard. Plus que le pape, le Commandeur des Croyants vit isolé du reste des hommes par sa grandeur même.

Huit années d'attente.

Un noble lord, connu par ses excruciations et son esprit de parfaite justice, monte un jour dans un cab et se fait conduire sur le port. Un bâtiment chauffait, en partance pour le Canada ; il saute à bord, oubliant de payer sa voiture, et bonsoir la compagnie !

Le cocher attend son bourgeois une heure, deux heures, trois heures, personne. La nuit arrive ; il donne l'avoine à son cheval et va casser une croûte dans une taverne voisine. Il revient, personne ! Le lendemain, le surlendemain, il attendait encore.

Il attendit pendant huit ans !

Un matin, on vit poindre un bâtiment dans la brume. Il arrivait du Canada, ayant à bord l'Anglais, qui avait encore doublé sa fortune immense.

Il débarque, voit un cab sur le port et le hèle.

— Ah ! c'est vous, bourgeois ! Je vous attendais, dit simplement le cocher.

L'Anglais était cousu de millions, qui l'aidèrent à trouver la chose originale. Il paya soixante-dix mille et quelques heures de cab, — plus les intérêts, en guise de pourboire.

Le cocher vécut désormais de ses rentes.

Faire une algarade. — Origine de

ce mot. — Le mot algarade vient de l'espagnol *algarada*, attaque imprévue. On s'en servait autrefois pour désigner les invasions subites, les pillages inattendus que faisaient les pirates d'Alger dans le détroit de Gibraltar ou sur les côtes d'Espagne.

C'est de là qu'est venu le proverbe faire une algarade, pour dire reprendre quelqu'un avec brusquerie, faire une insulte, une sortie, avec violence ou sans motif suffisant.

Trouver l'orientation d'un lieu à l'aide d'une montre.

— La première condition est de voir le soleil. Tournez la montre de manière à ce que l'aiguille des heures soit dirigée vers le soleil. Le sud se trouvera exactement à mi-chemin entre l'heure indiquée par la montre et le chiffre XII du cadran.

Par exemple, s'il est quatre heures, dirigez la petite aiguille vers le soleil,

et le chiffre II du cadran vous donnera exactement la direction du sud. — S'il est huit heures, le chiffre X du cadran sera en plein sud.

Boutades.

Bébé est bien joli, bien intelligent, bien spirituel, bien aimable, — mais il est aussi bien insupportable par moments.

C'est dans un de ces moments que sa mère exaspérée jeta au ciel cette plainte de toutes les mères :

— Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous donné un monstre pareil !...

— Ah ! ben, répondit Bébé, si tu voyais Robert, il est encore bien plus pareil que moi.

Vanité professionnelle :

— Alors, dit familièrement le président au prévenu, vous vous vantez, dit-on, de « faire la montre » avec une remarquable dextérité ?

— Aussi bien que personne ici ! Soit dit sans vous offenser, monsieur le président.

Un Parisien avait conduit un honnête paysan à la Bibliothèque nationale. Cet homme s'extasiait de confiance sur cette incomparable collection.

— Quelle perte pour les lettres, s'écriait l'habitant de Paris, si tous ces trésors bibliographiques devenaient la proie d'un incendie.

— Certes !... répliqua son compagnon, mais tout doit être assuré.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.
L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,30. — Canton de Fribourg à fr. 28,15. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 45,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 105,75. De Serbie 3 % à fr. 88,25. — Bari, à fr. 58,75. — Barletta, à fr. 45,75. — Milan 1861, à 38,25. — Milan 1866, à fr. 41. — Venise, à fr. 25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 5,90. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14. — Tabacs serbes, à fr. 11,60. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLIQUOD-HOWARD.